

**VILLE ET RÉGION DANS LES ÉCHANGES TRANSATLANTIQUES
ENTRE GÉOGRAPHES DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE:
CONVERGENCES ET DIVERSITÉ DES EXPÉRIENCES**

MARIE-CLAIRE ROBIC¹

Résumé: L'association des notions de ville et de région s'inscrit dans la géographie avant la décennie cinquante. L'article montre que cette émergence a été accompagnée d'une forte circulation internationale des idées. Il analyse quelques aspects des difficultés des transferts linguistiques, les mots véhiculant des représentations spatiales diverses et participant à des enjeux sociaux, disciplinaires et interprofessionnels communs mais inégalement sensibles selon les pays étudiés.

Mots-clés: Ville, région, échanges internationaux, traduction, identité, géographie, planification

Abstract: CITY AND REGION IN THE TRANSATLANTIC RELATIONS BETWEEN GEOGRAPHERS IN THE EARLY 20TH CENTURY: CONVERGENCE AND DIVERSITY OF EXPERIENCES – The notions of city and region have been linked in geography during the first half of the 20th century. In this process, ideas and words travelled actively in international networks. Taking the case of three notions (nodality, city-region and conurbation), the author analyses some of the ambiguities occurring in the course of these linguistic exchanges. Then she shows that new problems faced geographers from the late 1920s, as they had to account for urbanization and for the growing scale of intra-national interactions. So their discussions about new concepts participate in their effort, both cognitive and pragmatic, for coping with the emerging urban-regional issues. But differences between geographers emphasize the unequal pressure of planning trends from one country to another.

Key-words: City, region, international relations, translation, national identity, professional identity, geography, planning.

Resumo: CIDADE E REGIÃO NAS TROCAS TRANSATLÂNTICAS ENTRE GEÓGRAFOS DA PRIMEIRA METADE DO SÉCULO XX: CONVERGÊNCIA E DIVERSIDADE DE EXPERIÊNCIAS – A associação das noções de cidade e região teve lugar em Geografia no decurso da primeira metade do século XX.

¹ CNRS, Paris. 5, Rue Mahler. 75181 Paris Cedex 4, France.

Tel.: 33 144 78 33 80; Fax: 33 144 78 33 89; E-mail: robicm@univ-paris 1.fr

Neste processo, ideias e palavras circularam activamente através de redes internacionais. Partindo de três noções (nó, cidade-região e conurbação), a autora analisa algumas das ambiguidades que tiveram lugar no decurso destes intercâmbios linguísticos. Depois, mostram-se os novos problemas com que se debateram os geógrafos a partir dos finais dos anos 20, quando tomaram em conta a urbanização e as crescentes interacções intra-nacionais. Nesta etapa, os debates acerca dos novos conceitos faz parte do esforço que realizam, tanto cognitivo como pragmático, para enfrentar os desafios urbano-regionais. Mas as diferenças entre geógrafos expressam tendências distintas do planeamento de país para país.

Palavras-chave: Cidade, região, relações internacionais, transacção, identidade nacional, identidade profissional, Geografia, planeamento.

Clé d'une représentation de la ville et fondement de politiques d'aménagement du territoire des années cinquante-soixante, l'association entre ville et région s'inscrit avec une certaine évidence dans la géographie d'après-guerre. La teneur du livre fameux de Robert E. Dickinson (1947), *City Region and Regionalism*, en témoigne. Mais, loin d'émerger alors, la conception de la ville comme *centre régional* c'est-à-dire comme nodalité qui assure l'encadrement territorial des pays modernes s'est affirmée au cours de la première moitié du XX^e siècle. Vérifié dans le cadre national, cet intérêt pour la relation villes-régions se manifeste aussi à travers des échanges internationaux entre géographes, et la variété de ces modes d'échanges est grande. Ainsi, les congrès de l'Union géographique internationale (UGI) tenus de 1930 à la veille de la guerre sont des forums où sont discutés des travaux consacrés à la région et à la ville comme centre de relations (ROBIC, 1989). Les études rassemblées par Dickinson sont celles d'un géographe "cosmopolite" (PEDERSON, 1984) qui a traité sans relâche des aires de marché et des régions économiques ou métropolitaines d'Europe et d'Amérique du nord. Une autre convergence, l'invention simultanée de la théorie des lieux centraux par Walter Christaller (1933), August Lösch (1940) et Edward L. Ullman (1941), manifeste la composante internationale de l'intérêt pour la ville comme centre territorial: or, les deux derniers auteurs au moins ont connu les travaux de Christaller avant de publier. C'est à un autre mode d'échange international encore que nous consacrons cette étude, en nous focalisant sur les relations plus banales que les géographes ont entretenues en s'inter-citant d'une publication à l'autre. Ces échanges, que nous avons saisis pour la période 1900-1940/50 révèlent eux aussi la force d'un intérêt commun, d'un questionnement sur le monde moderne qui s'ancre dans une réflexion conjointe sur le rôle de la région et de la grande ville dans la structuration des sociétés du XX^e siècle. Comment se sont opérés ces échanges? Par quelles traductions les mots des uns et des autres ont-ils circulé? Comment les notions ont-elles interféré dans les sphères de la connaissance et de la réforme qui ont contribué à l'émergence de ce doublet caractéristique de l'action planificatrice?

1 – ÉCHANGES TRANSATLANTIQUES: RÉSEAUX, MOTS ET REPRÉSENTATIONS

Notre étude porte sur trois pays principalement, Etats-Unis, Grande-Bretagne et France, les autres pays n'étant pris en compte que dans la mesure où les travaux de géographes ou bien des expériences particulières sont évoqués dans le corpus considéré. Celui-ci a été limité à l'examen de trois revues: *The Geographical Review* (publiée par l'*American Geographical Society* de New York), *The Geographical Journal* (revue de la Royal Geographical Society), *Annales de géographie* (revue universitaire publiée par l'éditeur A. Colin) et à celle des écrits des géographes les plus intéressés à la question urbaine. D'autres relations ont été repérées lorsqu'elles se constituent au niveau international, particulièrement au sein des activités de l'UGI.

Notre méthode a consisté en une analyse empirique du contenu des articles, des comptes rendus et des revues de questions, analyse destinée à construire trois types de données. L'une porte sur les "réseaux d'information", l'autre sur les "mots" et les notions employés par les auteurs pour désigner objets et processus étudiés, le troisième s'attache aux représentations associées à l'urbain. Les réseaux sont établis par le relevé des références qui sont faites à des auteurs individuels ou collectifs, au sein des articles, notes ou comptes rendus des revues portant sur la question urbaine ou régionale (citations, références bibliographiques, emprunts de cartes ou d'analyses, etc.). Nous avons distingué dans ces réseaux les géographes et les non-géographes, et parmi eux les spécialistes de sciences sociales et les autres (offices statistiques, bureaux d'urbanisme, etc.). Dans l'étude des représentations, nous avons distingué la pratique de recherche à laquelle se livrait l'auteur en question (contemplative ou en vue d'un projet?), les modèles cognitifs qu'il employait, et ce que nous avons appelé l'imaginaire des formes associé à la ville (PUMAIN et ROBIC, 1999). L'analyse des réseaux d'échanges repose sur la structure des relations observées: quelle est leur intensité et leur ouverture (selon la fréquence des articles repérés dans une revue, selon le type et le nombre d'auteurs référencés), quelle est la position d'une revue ou d'un pays: source ou bien surtout lieu de l'emprunt?

2 – TROIS MOMENTS (1900-1940)

Entre le début et le milieu du XX^e siècle, les relations se sont considérablement transformées. Trois moments ou épisodes se distinguent aisément au vu des réseaux de références et des thématiques en jeu, le dernier moment étant séparé des deux précédents par un vrai seuil, situé vers 1928-1929, qui se marque surtout dans la montée en puissance des études urbaines et, plus encore, par l'apparition d'un *problème* de l'urbanisation.

2.1 – 1900-1925: l'axe franco-britannique, *nodality*, ville régionale

La période débute par une situation d'échanges bi-polaire qui lie surtout les géographes britanniques aux géographes français. Elle se caractérise par l'existence d'un

tissu dense de citations directes ou entrecroisées entre auteurs, et par le rappel fréquent, chez les Français, de l'origine britannique du vocable utilisé. Elle se caractérise aussi par la dualité des notions qui circulent: “*nodality*” (traduit par nodalité) et “ville régionale” ou encore “*city-region*” (version “ville région”).

La situation paraît paradoxale au vu des relations intra-disciplinaires, car l'intensité des échanges franco-britanniques en matière d'études urbaines tranche avec l'atonie de ces mêmes relations lorsqu'il s'agit de traiter des enjeux généraux de la géographie. Inversement, l'Allemagne, qui est la référence géographique dominante ne donne guère lieu, ici, à emprunts. Comme on le verra ci-dessous, le système d'échanges révèle beaucoup d'écarts et d'inflexions sémantiques.

2.2 – L'après-guerre: la question régionale en débat?

Durant l'immédiat après-guerre, l'un des lieux forts d'interaction est *The Geographical Review*, qui fonctionne notamment comme observatoire des réformes dans l'Europe en reconstruction. C'est (avec la question des nouvelles frontières) la question du *régionalisme* qui l'intéresse particulièrement, puisque la revue new yorkaise commente des débats relatifs à la régionalisation en Grande-Bretagne, en France, dans l'Allemagne de Weimar (note de 1919) puis en Italie et en URSS (note et articles de 1924).

Il est fait référence en premier lieu aux travaux de Charles Bungay Fawcett (1917), auteur d'une communication sur les divisions naturelles de l'Angleterre discutée à la Royal Geographical Society. Selon la note de *The Geographical Review*, les 13 “*provinces*” destinées à constituer des circonscriptions administratives assurant la gestion locale, seraient toutes dotées bien évidemment de capitales, les “*regional capitals*” qui figurent sur les cartes reproduites. Si la France est présentée au mieux, c'est en raison de l'antériorité du débat régionaliste dans ce pays, tandis que l'intérêt particulier qui lui est accordé dans la revue américaine repose sur l'importance des apports des géographes en la matière. Vidal de La Blache (1910) est ainsi crédité d'avoir inspiré une régionalisation de la France reposant sur la prise en compte de seize capitales régionales qui sont des “*great trade centers*”. Elles font office de centres pour la réforme des circonscriptions économiques relevant des Chambres de commerce instituée en 1917 par le ministre Clémentel. Enfin l'information relative à l'Allemagne porte sur un projet de division destiné à organiser la République de Weimar dans une nouvelle assiette territoriale. Dans la carte présentée, les anciennes et les nouvelles frontières sont soulignées, mais les capitales de subdivisions sont à peine notées, la légende et le commentaire se focalisant sur la composante ethnique (“*ethnic*” ou “*racial*”) qui serait à la base du projet: le “principe des nationalités” (“*principle of nationality*”) est bien respecté, sauf cas d'espèce, remarque la note. Dans son ensemble, celle-ci insiste donc sur le rôle accordé à la capitale régionale – sauf pour le projet allemand –, et sur la question des limites.

En fait ces trois approches de la régionalisation relèvent de projets extrêmement différents, ce que souligne à peine le commentaire de *The Geographical Review*, qui pourtant en retient des aspects hétérogènes. Le découpage français est d'ordre économique alors que les deux autres sont politiques. Le rôle des géographes est lui aussi très différent, sans que la revue le relève. En effet les travaux de Vidal de La Blache ont eu un point de départ politique (contribuer à la décentralisation du pouvoir d'Etat) pour laquelle il a proposé une solution territoriale économiste. Dans sa décision de régionaliser la France, un ministère technique (le Commerce) a retenu de la réflexion vidalienne l'intérêt de concentrer les organismes économiques dirigeants dans une ville-maîtresse et de faire de celle-ci le point focal d'un territoire d'une certaine ampleur, – mais la discussion théorique de Vidal de La Blache sur la fonction régionale de la ville moderne est absente de la note américaine. Quant à Fawcett, il a tâché de produire un découpage à visée civique, en hiérarchisant ses contraintes plutôt qu'en définissant des processus à la manière de Vidal de La Blache: d'abord ne pas scinder une unité économique et démographique, et en second lieu dégager une "capitale régionale" qui soit le foyer actif ("*the focus*") assurant le développement du "patriotisme régional". On retrouve chez Fawcett le sens communautaire de la conurbation à la façon de Patrick Geddes (1915) et les réflexions de Halford J. Mackinder (1902) sur les grandes articulations du territoire britannique.

2.3 – Les années trente: urbanisation et planification régionale

Après ces épisodes de relations polarisées à partir de la France puis à partir des USA, la fin des années vingt constitue une nouveauté. Trois faits de structures s'imposent alors à l'observation: – l'intrication des réseaux de références entre géographes; – les changements de pôles (la Grande-Bretagne et l'Allemagne devenant objets de curiosité depuis ce qui apparaît comme la principale source d'observation, les USA, alors que la France disparaît du graphe des relations); – enfin une extra-version forte des références des géographes, en direction de deux sources: les sciences sociales et les sphères de l'action publique ou de l'aménagement.

Du point de vue des thématiques, l'une des grandes nouveautés est la polarisation sur la question de l' "urbanisation". D'origine américaine et peu diffusée ailleurs, cette question s'accompagne d'une certaine inquiétude sur la décadence des petits centres, sur le maintien d'un sens de la communauté ("*community*") et sur le phénomène de "métropolisation" ("*metropolitanism*"), qui désigne de manière un peu floue un nouveau stade atteint par la grande ville ou un nouveau processus en cours dans les relations entre groupements humains. Ainsi, sous le titre "*This United States*", *The Geographical Review* de 1933 se fait l'écho des "problèmes" que des géographes en vue, tels M. Jefferson et O.E. Baker, voient dans l'urbanisation américaine. L'année suivante, la revue new yorkaise répercute aussi les diagnostics des sociologues rassemblés autour de R.D. MacKenzie (1933) sur les tendances de la "métropolisation". Complexité, mobilité, accroissement général des fonctions relationnelles, apparition de problèmes inédits de gouvernance sont répertoriés sous le titre "*Trends in Great City Evolu-*

tion” et deux changements d’échelle sont signalés, avec la tendance à la constitution d’unités urbaines de très grande ampleur et avec l’intégration économique nationale qu’opèrent par exemple les organismes financiers. La question de la régionalisation administrative et celle de la planification régionale suscitent aussi l’intérêt actif des géographes américains de toute la décennie.

Partout l’association de l’étude urbaine à un cadre régional s’impose plus ou moins: aux USA, avec l’intérêt accordé aux régions métropolitaines, avec l’association opérée entre les problèmes de l’urbanisation de la société américaine et les solutions territoriales de réforme sociale prônées par les tenants du régionalisme tels L. Mumford et H.J. Odum; en Grande-Bretagne, avec les recherches d’un Dickinson (1930, 1934a et b, 1938) et de nombreuses discussions autour de la valeur de la région; en France avec l’intérêt soutenu que les géographes accordent, tel G. Chabot (1933), à la zone d’influence des grandes villes.

On voit aussi se marquer dans les deux pays anglo-saxons le déplacement des questions de l’urbain vers la planification (“*planning*” ou “*planning regions*”) et pas seulement vers l’*urbanisme* auquel se réfèrent presque toutes les publications de l’époque portant sur la géographie urbaine. Cette forme d’extra-version des géographes n’est pas isolée, puisqu’on l’a aperçue aussi dans le cadre de l’UGI de l’entre-deux-guerres (ROBIC, 1996): aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, comme dans le cadre de rencontres scientifiques internationales, la “tentation de l’action” s’impose dès le début des années trente. Cependant les structures de réseaux les distinguent puisque, alors que les Américains s’appuient sur un très abondant corpus de recherches sociologiques fondamentales et appliquées (issues pour partie seulement de l’Université de Chicago) les géographes britanniques s’en dispensent. Cette interdépendance est accentuée encore chez les Américains par leur appel à un stock abondant de travaux issus de l’administration, de bureaux d’études ou de *business schools*. Par tout son appareillage de références intertextuelles, l’article que E. Ullman consacre à la théorie des lieux centraux en 1941 exprime bien cette intégration entre secteurs de recherches, disciplines académiques et intérêts de connaissances qui caractérise, relativement aux autres pays observés ici, la recherche américaine, et son branchement d’alors sur les travaux étrangers.

3 – PROBLÈMES D’ÉCHANGES LINGUISTIQUES

On a pu observer en travaillant sur les “mots de la ville” que, dans les échanges entre spécialistes (scientifiques, politiques ou techniciens), des problèmes de “traduction” surgissaient systématiquement et conféraient aux propos des uns et des autres opacité ou polysémie. Peut-on analyser des processus identiques dans le cours des échanges qui s’opèrent autour de la problématique ville-région qui se structure durant la première moitié du siècle?

Une analyse détaillée des échanges de la première période révèle effectivement l'existence de confusions ou d'hybridations relevant des six processus que l'on avait relevés à propos de "réseau urbain" (PUMAIN et ROBIC, 1999). Ainsi, les deux notions clé utilisées, celle de nodalité et de ville régionale, renvoient à des représentations spatiales de la ville distinctes. La notion de *nodality* inventée par Mackinder assimile fondamentalement la ville à un point dans un graphe, à un "carrefour" dans un système de communications. Avec la notion de ville régionale due à Vidal de La Blache, on est dans une représentation *territoriale* où la ville est avant tout le centre d'un espace qu'elle encadre administrativement et qu'elle anime économiquement (ROBIC, 1989).

Mais dans l'usage que les auteurs font des notions mettant en évidence le lien entre ville et région, et en particulier dans l'usage de l'expression de "ville-région", la circulation franco-britannique donne lieu à des interférences de vocabulaire et à des incorporations de sens nouveaux. Ainsi, lorsque J. Levainville applique la notion, il se réfère à Vidal de La Blache, mais aussi à Mackinder (donc à la nodalité-carrefour) et... à P. Geddes. Or celui-ci, inventeur du néologisme de "*conurbation*", a créé ce terme pour désigner une nouvelle entité socio-spatiale, une *communauté* urbaine ("*urban community*") qui lui semble typique de la Grande-Bretagne du début du siècle (il la désigne aussi par "*urban federation*" et par... "*city-region*"). C'est pour lui le niveau d'identification d'une communauté vivant dans un vaste espace polynucléaire presque entièrement urbanisé. Mais Levainville (1913) méconnaît cette acception socio-politique pour penser fonctionnellement: ainsi par exemple, la région qu'il dessine autour de Rouen n'est pas une aire d'appartenance mais un espace de domination économique, celui des banques.

Alors, si l'on résume les acceptions issues de ces fréquentations entre auteurs, l'expression de "ville régionale" ou de "ville-région" (alias "*city-region*") peut avoir trois ou quatre acceptions: – capitale de région; – région très urbanisée ou région de villes à la manière d'une conurbation; – région polarisée par une ville; – ensemble des aires de relations avec la ville.

L'étude des échanges internationaux du début du siècle révèle donc des problèmes simples de transcription d'une langue à l'autre: faut-il par exemple adopter la forme linguistique de l'apposition (tel *city-region* ou *garden-city*), peu fréquente en français, plutôt que d'utiliser l'adjectif ("région urbaine" ou "ville régionale" et non pas "ville-région")? Elle signale des divergences entre ce que l'on pourrait appeler des traditions nationales, telle une acception communautaire de la ville, la "Cité", courante en Grande-Bretagne et dans les pays anglo-saxons, et une approche fonctionnaliste et d'ordre territorial qui est dominante en France; mais un Reclus (1895) penche du côté socio-politique à l'anglo-saxonne. Elle montre aussi que des conceptions spatiales différentes de la ville distinguent ceux qui la pensent comme simple point dans un réseau, ceux qui valorisent sa fonction d'encadrement spatial et ceux qui la prennent dans sa complexité d'organisme évolutif. Cette étude des relations internationales rappelle enfin, sans que l'on puisse donc y réduire les différences, une discontinuité entre les degrés d'urbanisation français et britanniques. Mais, à ce dernier titre, la faible présence des géographes allemands dans les réseaux reste à expliquer.

4 – L'INTERFÉRENCE D'EXPÉRIENCES IDENTITAIRES CONTRASTÉES

Ce que révèle aussi l'analyse de la circulation des mots entre géographes intéressées au devenir des relations villes-régions c'est qu'elle repose sur des combinaisons d'expériences diversifiées et de projets sociaux incommensurables. Ces expériences et ces projets, ces intérêts en somme, seraient de deux types: disciplinaires et nationaux.

4.1 – Identité disciplinaire et opportunités professionnelles

Les premiers portent les géographes à définir la "géographicit " des phénomènes et à profiler leur identité professionnelle comme différence et comme légitimité sociale. Sur ce plan, il est intéressant de relever par exemple, dans la discussion des thèmes et dans l'accueil fait aux travaux évoqués, le travail interne et externe qui s'effectue sur l'acceptation de mots comme "région".

Ainsi de la proposition de division que fait Fawcett en 1917 à la *Royal Geographical Society* (RGS). Peut-on dire "*natural regions*"? lui oppose un critique qui, inversement, paraît apprécier la régionalisation à base physique de A.J. Herbertson et qui pense que la question relève de la science administrative plutôt que de la géographie. Osons au contraire l'expression de "*natural administrative regions*", réplique Fawcett, qui estime que le terme de naturel s'accorde à l'homme autant qu'au monde physique et qui défend la compétence du géographe dans ce problème civique (FAWCETT, 1917: 139). On voit qu'au sein de la RGS, qui s'est vivement opposée à la diffusion d'une géographie trop humaine (FREEMAN, 1980), la discussion occasionnée par un enjeu politique est traversée par des dissensions relatives à la définition légitime de la géographie. Sans y voir la conséquence directe des réserves exprimées par ses collègues, notons que le livre publié par Fawcett l'année suivante s'intitulera... *Provinces of England!* En revanche, aux Etats-Unis, dans un autre rapport de forces probablement, l'auteur de la note sur les régions administratives en Europe salue vivement l'entrée de ces questions dans la géographie.

L'enjeu de la "région" agite plus tard le même Fawcett, mais dans une autre configuration discursive. Il s'agit cette fois pour lui de discuter l'intérêt des régions de planifications nées du *Town Planning Act* de 1919. Celui-ci crée des comités de planification rassemblant des administrations locales. Elles sont chargées de réaliser des enquêtes, les "*regional surveys*", sous la direction du Ministère de la santé. Mais Fawcett n'y retrouve pas une régionalisation de géographe: "*Regional planning' is not 'regional' in the geographical sense*" (FAWCETT, 1930: 455). Ces entités relèvent, dit-il, du hasard des accords politiques. Aussi déplorent-il que la législation ne soit en rien régionale, et qu'elle se réduise à une simple extension de l'urbanisme. Ce quant-à-soi de géographe s'exprime par la multiplication des guillemets marquant le lexique de la région. En corollaire de ce qui nous paraît être un conflit de légitimité entre corporations, la cible serait constituée par les "*planners*", dont le supposé jargon est tout entier stigmatisé (cf. "*Regional' Plans*", "*zoning*", "*offensive' industries*", etc.). Quelques années plus tard, en revanche, l'usage du terme de région est parfaitement intégré dans la même revue, et offensif cette fois.

Vers la fin des années trente, on peut observer la convergence entre plusieurs géographes qui s'emparent en quelque sorte du mot de région pour promouvoir l'entrée de la géographie dans la planification. Déjà, en 1931, une note de *The Geographical Journal* salue la portée du "Bristol and Bath Regional Planning Scheme" élaboré par P. Abercrombie, l'un des premiers planificateurs ayant conduit un tel projet, et elle use sans réticences du lexique de la région; il est vrai que le commentateur voit dans ces plans le moyen de faire contribuer la méthode géographique au bien-être général ("human welfare"). Dans la revue américaine, Jan O.M. Broek (1939) présente longuement les positions de L. Mumford (1938) et de H. W. Odum & H. E. Moore (1938), en soulignant leurs convergences autour du "point de vue régionaliste". Tout en les critiquant, il s'associe à ces deux tendances contrastées (FRIEDMANN et WEAVER, 1979) du mouvement régionaliste américain: ce qui importe, conclut-il, c'est que ces livres rendent service à une cause dont les sciences sociales se sont fait les porte-parole (il cite anthropologie, sociologie, économie, science politique), et qu'ils invitent les géographes à approfondir la question de la région.

Le propos est encore plus clair en conclusion d'un article de *The Geographical Review* que E. G. Mears (1939) consacre aux transformations des localisations industrielles en Grande-Bretagne, celle-ci étant vue à la fois comme un "laboratoire" des nouveaux processus économiques de l'après-Guerre mondiale et comme un pays exemplaire de l'extension des interventions économiques et sociales de l'Etat. Les politiques britannique et suédoise sont rapprochées pour leur manière "pratique" d'envisager les problèmes contemporains, tandis que les travaux du *National Resources Committee* (NCR) américain sont loués comme "modèles" de présentation des faits et tendances et que l'auteur souligne le commun intérêt que les pays "totalitaires" (Union soviétique, Italie, Allemagne, Japon) accordent à l'amélioration des procédures de planification industrielle. L'auteur souligne *in fine* que les résultats des programmes anti-crise restent médiocres face au déclin de la base charbonnière et à l'essor de l'économie métropolitaine. Dans ces conditions, l'effort collectif auxquels ont contribué les géographes britanniques aurait eu pour mérite essentiel de "faire émerger le concept de planification géographique", à côté des concepts de planification sectorielle. En particulier, précise E.G. Mears, le comité de la RGS qui a travaillé sur la question industrielle a révélé l'efficacité de la carte, pièce argumentaire plus performante que la statistique ou le verbe en matière de planification. De même les géographes américains associés aux travaux impulsés par Roosevelt sont-ils crédités d'une certaine influence dans ce champ de la pratique, ce dont témoigneraient notamment leurs rapports au NRC, *Regional Factors of National Planning and Development* et *Our Cities, their Role in the New Economy* (VAN CLEEF, 1938).

On a vu qu'au sein de l'UGI des géographes accordaient le même rôle à la "preuve" cartographique et au niveau régional comme lieu d'intégration des problèmes d'aménagement (ROBIC, 1996: 219-224). Comme dans ces exemples, leurs analyses de la région, de la ville et des relations villes-campagnes étaient accompagnées de l'embryon d'une tentative de promotion collective de la géographie par la fonction de *planification régionale*. et ce, particulièrement, aux congrès de Varsovie (1934) et

d'Amsterdam (1938) où des bilans de politiques nationales ont pu être établis et où pour la première fois des géographes-praticiens ont pu partager leurs expériences d'aménagement.

4.2 – Tensions nationales

Nous avons signalé ci-dessus la connotation communautaire qui accompagne la représentation de la ville dans les recherches anglo-saxonnes, très distinctive par rapport à l'approche fonctionnelle des Français. Sans doute des divergences sensibles se retrouvent-elles aussi lorsqu'il s'agit de penser la dimension régionale d'une réorganisation sociale de la Nation, clé de l'intérêt de recherche qui motive les géographes de l'entre-deux-guerres, au moins à partir de la fin des années vingt, avant même la Grande Dépression. Mais nous ne pouvons ici approfondir cette question. Nous ne ferons aussi qu'évoquer les différences de niveaux qui semblent caractériser, au plan national, les tensions villes-campagnes et plus largement les déséquilibres géographiques que l'émergence d'une réflexion sur la problématique ville-région nous paraît traduire. D'un pays à l'autre, cette problématique est associée à la conviction que des changements irréversibles des localisations sont en cours, qu'ils modèlent et qu'ils nécessitent une nouvelle forme d'intégration nationale. Le fait que la question des "relations fonctionnelles entre villes et campagnes", mise au programme du congrès international d'Amsterdam, soit présentée moins comme une question académique que comme un problème contemporain en est un symptôme.

Mais, au-delà de ce consensus, les enjeux des uns et des autres varient. D'ailleurs, la structure des réseaux de relations que nous avons construits et la nature des mots-clés présents dans les articles et notes analysés soulignent la singularité des tensions nationales. On l'a vu, le sentiment d'un enjeu inédit s'exprime par la sensibilité des géographes américains tant aux processus d'urbanisation ou de métropolisation qu'aux promesses d'un régionalisme diffus qui semble agir comme clé d'un bonheur futur, – "*key to the harmonious culture and the motif of social planning*", comme l'affirme Broek.

La Grande-Bretagne serait habitée par d'autres tensions, marquée dans un premier temps par l'urgence de l'urbanisme ("*town-planning*"), mais aussi en parallèle par le souci de la conservation des paysages ("*preservation*"). En fin de période, la question du basculement économique en faveur du sud et l'horizon d'un repli sur les Iles britanniques se font jour. Au total toutefois, c'est l'idée d'une dichotomie, "*Town*" et "*Country*", fondée sur le *Land Utilization Survey* impulsé par le géographe Dudley Stamp, qui l'emporte sur un projet régionaliste.

Quant à la France, si présente en début de période dans les réseaux de relations, elle n'est plus objet d'observation et ne se branche qu'anecdotiquement sur les expériences étrangères. La problématique urbaine, auxquels ici aussi les géographes sont sensibles, est dominée par les problèmes ruraux, comme le montrent par exemple le choix des enquêtes sociales menées dans les années trente. Les géographes s'intéressent à la banlieue de Paris et à la détermination académique des "zone d'influence" des grandes villes. Mais, de même qu'à l'UGI, ils sont peu actifs quand il s'agit de

s'engager dans les enjeux d'une géographicit  offensive, ouverte vers une science appliquée.

CONCLUSION

Alors les relations internationales telles que nous les avons examinées recouvri- raient-elles l'échange d'expériences qui sont largement  trang eres l'une à l'autre? Ce sont d'abord des expériences linguistiques, celles-ci résumant peut-être toutes les autres – appartenances nationales, intérêts disciplinaires, et motivations socio-politiques. Ces relations intertextuelles participent à des conflits de légitimité au sein d'une discipline déjà bien institutionnalisée, au moins pour l'entre-deux-guerres. Elles contribuent à des affirmations collectives aussi, dans le cours d'un processus d'émergence où, avec les politiques de planification, de nouvelles pratiques sociales s'affirment, ouvrant aux géographes la perspective d'horizons cognitifs et professionnels qui restent à construire en concurrence avec d'autres spécialistes. Les rencontres autour des questions de la ville et de la région se nouent aussi sur des évolutions identiques où, par exemple, la diffusion de l'automobile modifie significativement le dessin des régions urbaines et où l'activité économique se tertiarise fortement. Aussi les années trente apparaissent-elles comme une période transitionnelle entre pensée de la ville et pensée de la région, les deux entités se liant dans des configurations cognitives nouvelles, parfois systématiques comme la théorie des lieux centraux, souvent beaucoup plus lâches. Aussi fascinante soit-elle, la production d'un Dickinson est du second type. Il a crée ce couple "City Region", une notion qui, en somme, subsume la territorialité émergente. Il l'a fait au terme d'un parcours de recherche particulièrement cosmopolite: voilà une autre structu- re d'échanges inter-nationaux dont il faudrait confronter les effets aux résultats des réseaux d'échanges que nous avons examinés ici et aux constructions théoriques qui se diffusent dans le même temps.

BIBLIOGRAPHIE

- BROEK, J. (1939) – The Regionalistic Viewpoint. *The Geographical Review*, 28, New York: 690-693.
- CHABOT, G. (1933) – Les zones d'influence d'une ville. in *Comptes rendus du Congrès International de Géographie, Paris 1931*, III. A. Colin, Paris.
- CHRISTALLER, W. (1933) – *Die zentralen Orte in S ddeutschland*. Gustav Fischer Verlag, Iena.
- DICKINSON, R.E. (1930) – The regional functions and zones of influence of Leeds and Bradford. *Geography*: 548-557.
- DICKINSON, R.E. (1934a) – Chicago: ville m tropole et sa région. *La Vie Urbaine*: 3-28.
- DICKINSON, R.E. (1934b) – The Metropolitan Regions of the United States. *The Geographical Review*, 23: 278-291.
- DICKINSON, R.E. (1938) – The Economic Regions of Germany. *The Geographical Review*, 27: 609-626.

- DICKINSON, R.E. (1947) – *City Region and Regionalism. A Geographical Contribution to Human Ecology*. Kegan Paul, London.
- FAWCETT, C.B. (1917) – Natural Divisions of England. *The Geographical Journal*, 49 (1): 124-141.
- FAWCETT, C.B. (1930) – Regional Planning in England and Wales. in *International geographical Congress, Cambridge, July 1928. Report of the Proceedings*, Cambridge University Press, Cambridge.
- FREEMAN, T.W. (1980) – *A History of Modern British Geography*. London, Longman, New York.
- FRIEDMANN, J.; C. WEAVER (1979) – *Territory and Function. The Evolution of Regional Planning*. Edward Arnold, London.
- GEDDES, P. (1915) – *Cities in Evolution. An Introduction to the Town Planning Movement and to the Study of Civics.*, William and Norgate, London.
- LEVAINVILLE, J. (1913) – Rouen et la région rouennaise. In *Les divisions régionales de la France*, Félix Alcan, Paris.
- LÖSCH, A. (1940) – *Die Räumliche Ordnung der Wirtschaft*. Fischer, Iena.
- MACKINDER, H.J. (1902) – *Britain and the British Isles*. W. Heinemann, London.
- MCKENDIE, R.D. (1933) – *The Metropolitan Community*. New York, McGraw Hill, London.
- MEARS, E.G. (1939) – Postwar Locational Changes of British Industry. *The Geographical Review*, 28: 233-251.
- MUMFORD, L. (1983) – *The Culture of Cities*. Harcourt & Brace, New York.
- ODUM, H.W.; H.E. MOORE (1938) – *American Regionalism: a Cultural-Historical Approach to National Integration*, Henry Holt, New York.
- PEDERSON, L.R. (1984) – Robert E. Dickinson, 1905-1981. In *Geographers. Biobibliographical Studies*, 8.
- PUMAIN, D.; M.-C. ROBIC (1999) – Réseaux urbains: des mots aux choses. *Urbanisme*, 304: 72-75.
- RECLUS, E. (1895) – The Evolution of Cities. *The Contemporary Review*, 67 (2): 246-264.
- ROBIC, M.-C. (1989) – Perspectives temporelles sur l'émergence de quelques concepts de la géographie urbaine française. *Sistemi Urbani*, 3: 225-239.
- ROBIC, M.-C. (1996) – Les résolutions et irrésolutions d'une Cité scientifique: l'entre-deux-guerres. In ROBIC M.-C.; M. RÖSSLER; A.-M. BRIEND (ed.), *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les Congrès internationaux de géographie.*, L'Harmattan, Paris, Montréal.
- ULLMAN, E.L. (1941) – A theory of location for cities. *American Journal of Sociology*: 853-864.
- VAN CLEEF, E. (1938) – The functional relations between urban agglomerations and the countryside with special reference to the United States. In *Actes du Congrès international de géographie, Amsterdam, 1938, II. 4*, E.J. Brill, Leiden.
- VIDAL DE LA BLACHE, P. (1910) – Régions françaises. *Revue de Paris*, 14 décembre: 821-849.

